



UN MOMENT
D'ÉGAREMENT

THOMAS LANGMANN PRÉSENTE

VINCENT **CASSEL** FRANÇOIS **CLUZET**

UN MOMENT D'ÉGAREMENT

UN FILM DE
JEAN-FRANÇOIS **RICHET**

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
LIZA **AZUELOS** ET JEAN-FRANÇOIS **RICHET**

AVEC
LOLA **LE LAN** ET ALICE **ISAAZ**

Durée : 1h45

SORTIE LE 17 JUIN

Photos et dossier de presse disponibles sur
www.praesens.com

DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
Postfach
8034 Zürich
Tél. : +41 44 422 38 32
info@praesens.com

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Attaché de presse
205, Rte de Chailly
1814 La Tour-de-Peilz
Tél. : +41 21 923 60 00 / +41 79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

A man and a woman are in a tropical setting. The woman, on the left, is seen from the back, wearing a red bikini. The man, on the right, is shirtless and wearing black shorts, standing in shallow turquoise water. In the background, there are lush green hills and several boats in the water.

SYNOPSIS

Antoine et Laurent, amis de longue date, passent leurs vacances en Corse avec leurs filles respectives : Louna, 17 ans, et Marie, 18 ans. Un soir sur la plage, Louna séduit Laurent.

Louna est amoureuse mais pour Laurent tout cela n'est qu'un moment d'égarement...

Sans dévoiler le nom de son amant, Louna se confie à son père qui cherche par tous les moyens à découvrir de qui il s'agit...

Combien de temps le secret pourra-t-il être gardé ?



ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS RICHEL

Si l'on regarde votre filmographie on se dit, (peut-être un peu bêtement), que *Un moment d'égaré* tranche avec le style de vos films précédents, je pense à *Mesrine* ou *Ma 6-T va crack-er*. Quelle était votre envie de départ ?

On a tous plusieurs facettes et je me voyais mal rééditer ce que j'avais déjà fait. C'est moi qui ai demandé à mettre en scène cette nouvelle version du film. Thomas m'avait sollicité pour le remake du film *La Balance* mais cela ne m'intéressait pas alors que *Un moment d'égaré* oui. J'aime me confronter aux genres, je me suis confronté aux « films noirs » pour *Mesrine* et je voulais me confronter à la « Comédie dramatique » avec *Un moment d'égaré*. En général ce genre est

un peu fourre-tout, pas vraiment comédie et pas vraiment dramatique. J'ai essayé de faire une vraie comédie dramatique. Pour répondre à votre question *Mesrine* est une partie de moi mais ce n'est pas la seule, *Un moment d'égaré* l'est également. J'ai plein d'envies de cinéma, des films pour les enfants, des choses plus rudes : je ne veux pas me cantonner dans un genre spécifique.

Que vouliez-vous garder du film de Claude Berri et que vouliez-vous changer ?

Juste l'idée de départ. Un mec de 45 ans couche avec la fille de son meilleur ami. Mais à part cela et quelques clins d'œil scénaristiques, le reste a été complètement revu. Le film de Berri

parlait parfaitement de son temps : les années 70. Nous avons conscience dès le départ avec Lisa Azuelos, la co-scénariste, de parler de notre époque. Les personnages ne sont pas les mêmes, donc les réactions également. Dans le film de Berri, Marielle et Agnès Sorol couchent plusieurs fois ensemble. Dans le nôtre, juste une fois : c'est « un moment d'égaré ».

Thomas Langmann produit le film. Le fait qu'il soit le fils de Claude Berri a-t-il eu une implication concrète sur le tournage ?

Si ce n'était pas le fils de Claude Berri cela aurait été au contraire plus difficile. C'est comme le fait d'avoir Janou ou la fille de Jacques Mesrine avec moi quand je réalise un film sur ce dernier. La pression est là car on ne veut surtout pas les décevoir mais en même temps c'est une force immense quand ils me font confiance. Je ne peux travailler qu'en confiance d'ailleurs. Thomas est comme ça avec moi. Il a dû venir une fois sur le plateau. Et c'est probablement aussi en cela que c'est un grand producteur. À mon sens un bon producteur, c'est quelqu'un qui vous laisse tranquille quand ça se passe bien et qui au

contraire est très présent quand les choses vont mal ! C'est Thomas qui trouve l'argent, qui va au charbon pour trouver les financements, c'est une phase très éprouvante et fragile où tout projet doit trouver son équilibre économique, sans pour autant léser l'artistique. Nous avons des discussions sur les grandes lignes puis il me fait confiance. C'est quelqu'un de très respectueux : il lui est arrivé de ne pas comprendre mes choix mais les acceptait car justement cette confiance est née sur *Mesrine*, elle ne vient pas de nulle part mais elle est fondée sur l'expérience que nous avons acquise ensemble. Je ne sais pas comment il travaille avec les autres metteurs en scène mais pour moi c'est la méthode idéale. *Mesrine* c'était son rêve de gamin, *Un moment d'égaré* c'est le film de son père... que demander de plus ?

Ça veut dire j'imagine que, pour vous, il y a une responsabilité à être digne de cette confiance ?

Il y a toujours une responsabilité. La plus grande est la confiance que te donne le spectateur en achetant un billet de cinéma ou bien en achetant le DVD. J'ai toujours en tête le spectateur qui va voir mon film en salle avec sa copine, ■■■

avec ses enfants... Ma responsabilité est de donner le meilleur de moi-même et d'obtenir la même chose de chaque intervenant. D'obtenir le meilleur scénario, d'obtenir le meilleur des acteurs, de la lumière, du montage de tout. C'est la seule façon de rendre hommage à Claude Berri. Ensuite le film est surtout fidèle à ma vision et j'ai de la chance que Thomas aime ce film. À la première projection il était ému et c'est un moment en suspens que je garderai en mémoire.

Un mot de votre collaboration sur le scénario et les dialogues avec Lisa Azuelos...

Lisa était venue me voir à l'époque de la sortie de *Mesrine* en me disant qu'elle avait été emballée par le film. De mon côté, j'ai beaucoup aimé *L.O.L* ! Quand s'est posée la question de savoir avec qui je voulais écrire le scénario, la réponse a été instinctive, fulgurante... Lisa est vraiment connectée avec le monde, beaucoup plus que moi ! Elle a des enfants, dont une fille de l'âge de Louna dans le film, donc elle comprend beaucoup de choses et a accepté de suite que l'on travaille ensemble. Je dirais que c'est une des plus importantes rencontres que j'ai jamais faite : dans mon métier mais également dans ma vie. Humainement, intellectuellement, c'est quelqu'un qui déborde d'énergie, avec qui aujourd'hui j'envisage de collaborer à nouveau, même sur des thèmes apparemment éloignés de son univers...

Parlons des thèmes de *Un moment d'égarement* justement, à commencer par celui de l'amitié...

Avec Lisa, durant toute la phase d'écriture, nous avons eu une phrase conductrice : « dans la vie on fait comme on peut » ! Je ne juge pas ces personnages. Ils ont leur problématique, quels que soient leurs défauts, leurs ratés ou leurs aveuglements. C'est comme aux échecs : chaque pion bouge selon sa propre logique et parfois il y a des confrontations. La vie, et donc l'amitié, suivent la même dramaturgie.

Autre chose d'intéressant : si Louna a très envie de tomber amoureuse, Laurent lui, (tout en refusant cette liaison), est flatté de l'intérêt de cette jeune fille envers lui, comme si à 45 ans, il restait vivant, séduisant...

Absolument, il est ré-érotisé ! C'est la rencontre d'une force (Louna), et d'une faiblesse (Laurent). C'est elle qui maîtrise la situation et tire les ficelles, sans doute parce que son désir d'amour est finalement assez pur. Peut-être que tout s'arrêtera à la rentrée des classes mais à cet instant précis, durant cet été, cette liaison est tout ce qui compte pour Louna et elle fait face à tout pour espérer la vivre...

En 1977, ce thème-là était d'abord rarement traité mais aussi plutôt scandaleux. En 2015, comment pensez-vous qu'il va être accueilli, même si le film ne parle pas que de cela ?

Honnêtement je ne sais pas. Tout film est appelé à subir des critiques. Ça fait un bout de temps que je ne les lis plus autrement qu'en transversale ! Je crois que ce genre de sujet révèle surtout ce que nous sommes. Cette jeune fille a presque 18 ans. Après, et à titre personnel, je pense que le personnage de Vincent n'aurait pas dû... mais une nouvelle fois, je ne le juge pas. Il fait comme il peut et ne profite nullement de la situation par la suite. Ce qui nous intéressait, c'était de montrer le processus de ce « moment d'égarement » : la fête, la nuit d'été, l'alcool. Alors rien ne justifie son passage à l'acte et d'ailleurs à la fin du film, quand les deux filles ont une explication, Louna dit « c'est pas de sa faute » et Marie (la propre fille de Laurent), répond : « si, c'est lui l'adulte »... C'est vrai : on peut pardonner plein de choses à Louna, son inconscience notamment, mais ça reste une gamine. C'est lui qui a fauté mais sur le fond c'est un type bien, un bon père et il tente de repousser par tous les moyens les assauts de Louna. Jamais il n'est de nouveau tenté par elle... D'accord, il est lâche mais qui ne le serait pas dans cette situation ? Ce ne doit pas être facile d'affronter son meilleur ami et lui dire que l'on a couché

avec sa fille ! Tout est complexe, les tenants, les aboutissants... La morale c'est toujours la morale des autres et ce n'est pas mon rôle d'imposer la mienne ou alors je ne fais pas de dramaturgie en campant des personnages qui ont leurs propres logiques. Il faut laisser les personnages se dépatouiller car sinon... Othello ne tue pas Desdémone !

Au niveau de la mise en scène du film, je trouve très intéressante la manière dont vous avez filmé la Corse et cette maison de vacances qui, au fur et à mesure de l'histoire, devient de plus en plus étouffante...

Exactement et cela faisait partie intégrante de mon travail dramaturgique : comment être le plus efficient. Vous remarquerez que la première fois où je montre cette bâtisse, je le fait le plus largement possible en utilisant une focale de 14mm, dans un travelling de droite à gauche. Ensuite, je resserre les cadres et les focales jusqu'au bout pour finir sur le dernier plan du film en très longue focale. Mais je ne filme jamais un décor : il fait partie de l'histoire, un point c'est tout. Il aide à la dramaturgie, on construit une cuisine à la place d'une chambre, on rajoute une porte et un couloir, on transforme les combles en chambres, un cagibi en salle de bain, afin que le décor soit construit en fonction de la mise en scène. Cette maison a été très difficile à choisir car tout devait y être tourné, il n'y a pas de scènes en studio, donc nous avons dû nous adapter. C'est Emile Ghigo, mon chef décorateur attiré, qui s'est occupé de transformer l'endroit, totalement délabré avant le tournage. Les murs étaient blancs par exemple donc nous avons tout repeint, changé la cuisine de place, etc...

Et cette scène de chasse, le moment où tout est révélé : j'imagine qu'au moment de tourner, la réalité est bien différente de ce que vous aviez imaginé...

Oui et c'est Vincent qui a perçu très en amont que quelque chose ne fonctionnait pas dans la manière dont nous l'avions écrite. C'est un animal

très instinctif ! Et je le voyais m'en parler par petites touches durant tout le tournage, l'air de rien. Dans ma tête cela prenait de plus en plus de place alors que je devais abattre le travail jours après jours il me parlait déjà de la fin. Quelques jours avant le tournage de cette scène, on s'est retrouvé chez lui pour la reconstruire totalement avec François. Moi je savais par quoi je voulais que les personnages passent pour arriver au final mais c'est eux qui se sont approprié les mots, c'est eux qui ont fait le travail de toute la progression dramaturgique de cette scène. Je prenais des notes et nous avons réécrit urgemment cette scène avec Lisa. Puis François et Vincent m'ont évoqué le souhait d'être filmés en même temps pour cette scène. C'est d'ailleurs la seule demande qu'ils m'aient faite sur le tournage. J'en ai donc mesuré immédiatement l'importance. Être filmés ensemble, en champ contre champ ! Or, je déteste ça parce que cela m'oblige à des compromis de focales et de cadres alors que j'adore être dans le regard des comédiens ! J'ai revu ma copie, retravaillé ma mise en scène en fonction du lieu que j'avais choisi, un surélevé par rapport à l'autre, un qui ne bouge pas et l'autre qui pivote à 90° et j'ai vu que je pouvais tourner à deux caméras selon leur souhait tout en filmant dans leurs regards et j'étais ravi ! J'adore cette collaboration, avec les comédiens même si cela vous pousse dans vos retranchements, c'est l'essence même de mon métier, ces moments privilégiés avec de grands acteurs. Je crois que nous n'avons fait que trois prises... À l'avenir, c'est un procédé que je réutiliserai et ce sont mes acteurs qui me l'ont soufflé : ils avaient raison, ils savaient !

Vos acteurs justement, à commencer par Vincent Cassel...

J'apprécie beaucoup d'acteurs mais il me suffit d'imaginer un personnage de 40-50 ans pour penser à Vincent ! Je ne sais pas quoi dire de lui tellement il me semble évident dans toutes les situations de jeu. Il me disait sur *Mesrine* que quand il ne savait pas comment aborder une scène il me regardait... Peut-être que je me regarde en lui quand il joue, je n'en sais rien... Il a une ■ ■ ■



gamme de jeu incroyable. Dans *Mesrine* au chevet de son père mourant il est émouvant, puis quand il braque une banque il est tout autant crédible... C'est difficile de parler de lui je pense que nos films parlent pour nous...

Sur quoi est basée votre relation ?

Le respect, la confiance, l'affection... Il me propose souvent beaucoup de choses sur un tournage et je l'écoute mais quand je montre mon désaccord alors que je n'ai pas le temps de lui expliquer le pourquoi, pris que je suis dans la folie du tournage, il n'insiste jamais. Il comprend réellement les enjeux d'un plateau, peut-être aussi parce qu'il a déjà réalisé. Avec lui la confiance est concrète, ce n'est pas une vue de l'esprit. J'essaye toujours de laisser la possibilité aux acteurs d'essayer différentes choses durant les prises. Si je suis satisfait, et malgré le retard, s'ils veulent une autre prise, ils en auront une autre ! Je crois en leur instinct. J'estime d'ailleurs que la direction d'acteur se fait à 50% hors plateau. La confiance dont je parlais ne se construit pas entre « action » et « coupez ».

Et avec François Cluzet ?

C'est une formidable surprise. Non pas par le jeu car on sait tous ce qu'il peut transmettre comme émotion, mais humainement. Il n'a pas du tout la même méthode de travail que Vincent. François est beaucoup plus concentré et est sans doute beaucoup plus proche de la façon dont je travaille moi-même. François est un Stradivarius, non seulement il propose des choses uniquement très précises. Et quand vous lui demandez des choses très spécifiques, et tentez de lui exprimer vos souhaits alors que vous ne les comprenez pas vraiment vous-même et ne savez pas s'il vous a compris, la prise suivante est exactement celle que vous souhaitiez ! (rires). Je ne comprends pas comment il fait ! Une intelligence de jeu, le sens du rythme, de la situation, une maîtrise de son personnage et des relations avec les autres... C'était passionnant de regarder ces deux acteurs évoluer ensemble ! En fait sur un tournage, si les acteurs se considèrent comme des stars et si le

metteur en scène agit de même, ça ne peut pas fonctionner. Mais ces deux-là se prennent avant tout pour des artisans... On cherche ensemble et parfois on trouve...

Entre eux, l'osmose a-t-elle été facile à installer puisque, vous le disiez, ce sont deux acteurs aux tempéraments différents ?

Dès la lecture du scénario leur entente était évidente. Durant la lecture, nous étions avec Lisa et ils jouaient déjà le film devant nous ! Ce que j'ai aimé c'est que chacun évoquait des possibilités d'améliorer le personnage que l'autre devait incarner. François a même proposé une lecture du scénario en jouant celui de Vincent. Là j'ai été certain que ça fonctionnerait entre eux car ni l'un ni l'autre ne tirait la couverture à lui...

Passons à vos comédiennes et d'abord à celle qui est la véritable révélation du film : Lola Le Lann dans le rôle de Louna...

J'ai dû voir près de 700 filles avec Gigi Akoka ma directrice de casting et de suite, j'avais repéré Lola... Lola n'avait jamais rien tourné avant *Un moment d'égarement*, même pas une figuration ! Elle s'était simplement inscrite pour faire des pubs et gagner un peu d'argent l'été... Dès que nous l'avons choisie, je l'ai fait travailler avec des coaches, parce qu'elle ignorait ce que c'était qu'une marque caméra, un regard caméra, faire plusieurs prises dans l'émotion, écouter ses partenaires... Je voulais qu'elle soit à la fois crédible mais aussi en confiance, face à des pros comme Vincent Cassel et François Cluzet. Au-delà des scènes difficiles qu'elle avait à jouer, elle devait quand même donner la réplique au type qui a fait *Intouchables* et au mec qui a fait *Mesrine* ! Je sais qu'à son âge, j'aurais été incapable de réussir cela... Je me souviens qu'un jour, nous étions chez Gigi pour travailler avec Lola, qui n'était pas encore officiellement choisie pour le rôle, et Vincent est passé. Il a demandé à la voir et lui a proposé une impro. L'idée était qu'elle le drague... c'était plus que concluant ! ■■■

J'étais quand même inquiet mais pour moi un acteur est avant tout un vecteur d'émotion et ça beaucoup l'oublie : ce n'est que ça un acteur, un vecteur d'émotion ! Une chose également a joué en sa faveur c'est qu'elle a dix ans de piano derrière elle, donc une oreille et une rigueur. Le premier jour du tournage, j'ai de suite commencé en gros plan sur elle par la scène sur la plage : je savais qu'elle avait peur et je ne voulais pas lui laisser l'occasion de gamberger. Je crois que Lola veut continuer dans ce métier et elle a raison car elle possède une palette de jeu intéressante, basée sur l'émotion et c'est une des spécificités de notre cinéma...

Alice Isaaz joue elle le rôle essentiel de Marie, la fille de Laurent...

Alice, Alice, Alice... Tout le monde dans notre métier parle d'Alice et c'est justifié, c'est un bonheur de tourner avec cette actrice. Je n'avais vu aucun de ses films mais je savais qu'elle avait tourné dans *La Crème de la crème* de Kim Chapiron, qui est un réalisateur que j'aime et que je trouve très intéressant. Je l'ai choisie avant de voir le film de Kim mais le fait de l'y découvrir m'a confirmé mon choix. Au-delà de ses qualités d'actrice, Alice a été quelqu'un de très important sur mon film. Je lui ai demandé d'aider Lola à s'intégrer très vite dans l'équipe et de former un duo avec elle. Si ce tandem n'avait pas fonctionné, le film n'aurait pas fonctionné... Il fallait de la collaboration entre les acteurs, pas de la compétition. Alice a fait tout cela et plus encore : elle faisait répéter Lola, lui faisant profiter de son expérience et de sa rigueur. Avant le tournage, je savais que Vincent et François allaient me prendre beaucoup d'énergie, Lola énormément et je me suis dit que ce serait difficile pour Alice. Je l'ai donc avertie en lui demandant de venir me voir si elle se sentait délaissée. Alice n'est jamais venue !

Quel regard jetez-vous aujourd'hui sur votre film ?

J'aime ce film. Il a été tellement difficile à tourner. Sur certains points beaucoup plus rude que *Mesrine*. Je trouve d'abord mes acteurs formidables : j'ai eu ce fantasme exhaussé de mettre en scène de révéler une jeune actrice, j'ai pu confronter Vincent et François, découvrir le travail d'Alice, sans parler de mes autres jeunes comédiens... Ce film m'a aussi permis de me connecter à une nouvelle génération que je ne connaissais pas. J'ai 48 ans : *État des lieux* c'est loin ! Sur le fond, *Un moment d'égarement* m'a énormément apporté, à tel point que j'ai déjà oublié les galères inhérentes à chaque tournage. Qu'est-ce qu'il en reste ? Un film et des acteurs, et il n'y a que ça qui compte !

Avez-vous déjà votre projet suivant en tête ?

Je travaille sur mon diptyque sur Lafayette que je veux faire avec Vincent. Cela prend du temps j'espère boucler l'écriture fin 2015. Je pourrai probablement réaliser un film avant, peut-être aux États-Unis. Et puis il y aura sans doute avant la fin de l'année la sortie de *Blood father* que j'ai tourné avec Mel Gibson. ■





ENTRETIEN AVEC VINCENT CASSEL & FRANÇOIS CLUZET

Partons du film de Claude Berri en 1977. Quels souvenirs en gardiez-vous tous les deux en tant que spectateurs ?

Vincent Cassel : D'abord l'affiche avec cette jeune fille qui faisait un château de sable sur le sexe de Marielle !

François Cluzet : Moi c'est la prestation de Victor Lanoux... C'est l'époque où on le découvrait véritablement en tant qu'acteur et son jeu très moderne m'avait bien bluffé. Je l'ai revu récemment et ça n'a pas vieilli...

VC : Celui de Marielle m'avait aussi impressionné, comme quoi, nous ne nous sommes pas trompés de rôles !

Un moment d'égaré version 2015 n'est pas un remake, c'est une nouvelle proposition, qui part d'une base commune à celle du film de Berri...

FC : Il me semble en effet. Avec Jean-François Richet et Thomas Langmann, nous avons, Vincent et moi, largement participé à l'évolution du script et des dialogues, en faisant de longues séances de lecture. Il y a eu tout un travail préparatoire sur les personnages auquel a été associée Lisa Azuelos. Notre sensation était de construire quelque chose qui nous appartenait davantage plutôt qu'un simple remake...

VC : L'époque actuelle où se déroule l'histoire était également très importante. Il aurait été impossible aujourd'hui de traiter ce sujet-là

comme en 1977, au moment où la libération sexuelle était vécue comme une chose beaucoup plus « relax ». En 2015, montrer un type de 40/50 ans couchant avec une fille à peine majeure, c'est moins évident et plus politiquement incorrect. Ma grande crainte depuis le début, c'était de faire un film « de mecs » et le fait que Lisa ait été partie prenante du projet m'a rassuré... À aucun moment l'histoire et le film ne devaient se faire au détriment des femmes et de Lola Le Lann qui joue le rôle de Louna. Laurent mon personnage ne devait pas apparaître comme un prédateur qui maîtrise la situation...

C'est aussi pour cela que l'aspect comédie de l'intrigue est ici plus développé que dans la version de 1977 ?

FC : Oui et là aussi, l'apport de Lisa Azuelos a été important. Depuis le début, je souhaitais qu'Antoine mon personnage évolue vers un état de nerfs extrême et assez ridicule, même si sa réaction est plutôt légitime parce que toute cette histoire le tourmente. Très rapidement nous sommes tous tombés d'accord sur le fait de partir vers quelque chose de léger et d'amusant. Et puis le tandem, je dirais presque le couple, qu'il forme

avec Laurent est assez touchant et ça me plaisait beaucoup.

VC : Nous étions également rattachés sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une histoire d'amour entre Laurent et Louna, ce que laissait entrevoir le film de Berri. Pour moi, ça ne pouvait plus fonctionner, on ne pouvait pas y croire. Notre film parle surtout d'une amitié trahie et ce « moment d'égaré » de Laurent ne pourra jamais être justifié aux yeux d'Antoine...

Avec en toile de fond cette double question qui nous concerne tous : est-ce que l'amitié c'est tout se dire et doit-on tout se dire quand on est amis ?

FC : Antoine et Laurent sont non seulement amis mais ils ont également des filles du même âge, ce qui leur permet de partir en vacances ensemble. Ils forment une sorte de quatuor, recréant comme une famille puisqu'on comprend que leurs femmes ou les mères de leurs enfants ne les rejoindront pas cet été-là... Alors oui, ils sont amis depuis très longtemps, partagent beaucoup de choses, mais l'aveu de Laurent met quand même du temps à venir !



VC : Sur le fond, je crois qu'en amitié, on se dit sans doute plus de choses que dans un couple ! Mais vient un moment où il faut se demander si tout raconter changera vraiment la donne : est-ce que ça vaut le coup ? Être ami avec quelqu'un c'est aussi le protéger non ? Et puis parfois, l'aveu est une forme de lâcheté, une manière de faire peser sur les épaules de l'autre un peu du poids de sa propre culpabilité...

La scène de l'aveu de Laurent à Antoine est formidable, lors de cette partie de chasse. On a l'impression qu'il reçoit un choc qu'il accepte finalement rapidement, comme s'il n'avait pas voulu voir...

FC : Mais je crois vraiment qu'Antoine ne voit rien et cela renforce d'ailleurs l'aspect comique du bonhomme ! Il ne voit pas Laurent et Louna ensemble quand ils se baignent, quand ils font des sous-entendus sur leur situation : ce type-là est dans son monde, occupé à traquer les sangliers, à lire son prospectus de jardinage, à se laisser tenter par une vendeuse de crêpes, pendant que sa femme est partie en vacances de son côté avec ses copines ! Quand il comprend et entend ce qu'a fait Laurent, c'est très rude. Aurait-il pu s'en douter avant, sans doute mais je crois qu'il n'a vraiment rien vu venir...

VC : Oui parce qu'il a tout simplement confiance en l'autre et ne met aucun doute, aucune équivoque sur l'attitude de son ami...

FC : Il y a dans le film une autre scène assez drôle, quand je complimente Vincent sur son honnêteté, le fait que c'est un homme droit et franc !

VC : Et puis il y a autre chose : moi qui ai des filles, (François aussi d'ailleurs), je sais d'expérience qu'elles ne nous appartiennent pas et qu'à un moment donné, elles font exactement ce qu'elles veulent ! Donc si, comme dans le film, cela passe par coucher avec votre meilleur ami, personne ne pourra les en empêcher... Il y a quelques années, la notion du père de famille patriarcale était plus installée, évidente mais elle s'est perdue et je crois que notre film est en accord avec notre époque... Quand Jean-François montre ces

deux gamines plongées dans leurs téléphones portables, casque sur la tête, c'est très fidèle à ce que plein de pères de famille vivent au quotidien.

FC : C'est d'ailleurs amusant parce que nous avons parlé avec Lola et Alice Isaaz, qui joue Marie dans le film, de cette possibilité ou tentation de vouloir séduire un homme plus mûr. C'est un fantasme, certainement parce que les filles de 18 ans sont elles-mêmes plus mûres que les garçons de leur âge... L'inverse existe également, reconnaissons-le : nous aussi à 18 ans nous rêvons souvent à la rencontre avec une femme plus expérimentée !

Parlons justement de vos deux jeunes partenaires dans le film, Lola Le Lann et Alice Isaaz... Leur performance est assez éblouissante, dans des registres en plus pas évidents.

VC : Oui et ce sont des registres assez différents. Lola qui joue Louna n'avait jamais encore fait de cinéma. Elle s'est donc retrouvée avec un rôle assez complexe, sans pouvoir compter sur une expérience, un vécu de comédienne. Je trouve en effet quelle s'en sort mieux que bien en réussissant à incarner cet objet désirable et tentateur... Alice elle est quasiment une actrice chevronnée : pour rigoler je lui disais souvent « mais toi tu es Jacqueline Maillan, tu es là pour les cinquante prochaines années ! »

FC : Il se trouve que je connaissais très bien le père de Lola qui est un trompettiste de jazz réputé, qu'on a vu notamment dans *Autour de minuit* de Tavernier. J'étais ravi qu'elle soit choisie parce qu'elle est arrivée avec une vraie fraîcheur, sans aucun « métier », aucun savoir-faire, aucune maîtrise. Jouer face à cette candeur et cette vérité a été un véritable plaisir. Alice en revanche a évidemment plus d'expérience mais du coup, elle se positionne dans un autre registre : celui d'un partenaire de jeu, qui sait ce qu'il faut donner à la caméra à tel moment et comment se mettre en valeur quand il le faut.

C'est au passage l'occasion de reparler de la place des femmes dans *Un moment d'égarement*. Que ce soit ces deux jeunes filles ou les compagnes absentes de vos personnages : ce sont elles qui voient, comprennent ou dirigent les choses...

FC : Marie et Louna remplacent d'ailleurs nos femmes, formant avec Antoine et Laurent une sorte de double-couple. Alors évidemment, elles ont leurs propres envies : faire la fête, sortir, ne pas forcément passer beaucoup de temps avec leurs pères. Mon personnage est en conflit permanent avec sa fille, il a l'impression qu'il va la perdre, qu'elle lui échappe. C'est presque comme un macho avec sa femme, qu'on ne croise dans le film qu'au téléphone : il lui parle très mal et en même temps, reconnaît auprès de Laurent qu'il a peur de la perdre...

VC : De mon côté, j'ai essayé de jouer le père moderne : il ne veut pas qu'il y ait de problème, il veut rester proche des gamines, au risque d'être trop proche de la fille de son meilleur ami !

À un moment du film, Marie dit à Laurent son père : « tu es pathétique ». Comment est-ce que vous le regardez Vincent ce personnage et vous François, comment voyez-vous le vôtre ? Est-ce que vous les jugez ?

VC : Quand j'ai accepté le rôle, la seule manière pour moi d'essayer de le sauver, c'était d'accepter sa lâcheté ! Laurent est veule, flipé, il ne sait pas comment se sortir de la situation dans laquelle il s'est perdu et il n'assume absolument pas ce qu'il a fait. Toute la comédie de ce personnage vient d'ailleurs de là : il a une patate brûlante entre les mains et devient la victime du désastre qu'il a lui-même initié. Il a eu le choix au départ et il aurait dû faire le bon, ne pas céder à ce « moment d'égarement »...

FC : Moi j'ai du mal à trouver Antoine sympathique, même si comme tous les acteurs j'ai envie de défendre ce personnage. Si j'avais à le juger, encore une fois, j'insisterais sur son ridicule et c'est pour cette raison que ça m'intéressait de

l'amener vers la comédie. Comme tous les gens qui sont très égoïstes, son survoltage permanent le nourrit et rend tout phénoménal. Ce qui le sauve lui, c'est qu'il participe à ce climat d'amour familial qui règne au début du film entre les quatre. Le premier plan du film, dans la voiture rend bien compte de cette harmonie apparente...

Un mot également du lieu où se situe l'action, dans cette campagne Corse très aérée pour commencer puis qui va se resserrer sur cette bâtisse familiale...

VC : J'aime le choix de départ de l'histoire : ce ne sont pas les vacances de nantis qui ne manquent de rien et qui se retrouvent dans un endroit de rêve, mais les vacances de deux potes et de leurs filles dans une maison de famille...

FC : Oui, la baraque du père d'Antoine, pourrie, sale, dans laquelle aucuns travaux n'ont été faits depuis longtemps. On voit en effet que ces gens-là ne nagent pas dans l'opulence. C'est d'ailleurs ce qui ne plait pas du tout aux filles puisqu'il n'y a pas internet et peu de réseau téléphone ! Ce que vous disiez est vrai : même si c'est la Corse et que les plages ne sont pas loin, l'histoire va de fait les amener à se retrancher dans cette maison, un peu comme dans un château fort, perdu dans la campagne...

VC : Et puis il y a cette question d'identité. Antoine est Corse, son père, (avec qui il ne s'entendait pas), est enterré là et dès qu'il revient dans l'île, il reprend l'accent local ! C'est comme une pression qui lui tombe dessus, alors on n'est pas dans *Délivrance* mais il y a presque un sentiment de danger qui rôde...

Comment parleriez-vous de votre collaboration avec Jean-François Richet. Vous François, qui ne le connaissiez pas en tant que réalisateur ?

FC : Le fait que Vincent ait déjà travaillé avec Jean-François m'ouvrait une porte sur leur complicité et c'était très facile d'entrer dans l'équipe qu'ils formaient tous les deux. C'est un réalisateur qui nous a de suite accordé ■ ■ ■

sa confiance, sans doute parce que nous avons beaucoup travaillé en amont sur le script...

Vincent, pour vous il s'agissait de retrouvailles après *Mesrine*...

VC : Oui, un film en deux volets qui nous a tout de même pris un an de vie commune et durant cette période, je ne me suis jamais engueulé avec ce mec ! C'est pour moi une vraie preuve de complémentarité. Jean-François peut avoir des idées très arrêtées sur certaines choses, parce qu'avant tout c'est un grand technicien, avec beaucoup de références cinématographiques. Mais à côté de cela, il est assez ouvert sur les propositions que l'on peut lui faire, notamment sur les dialogues. La confiance est un élément essentiel pour lui et à partir du moment où vous faites partie de son équipe, où il vous a choisis, les choses sont simples...

Ce registre de la comédie qui traverse le film vous va très bien à tous les deux. Or, vous Vincent par exemple n'en avez pas fait tant que cela...

VC : Alors, je vais vous dire quelque chose de terrible mais j'ai au contraire le sentiment d'avoir régulièrement abordé ce genre-là, même dans des films comme *La Haine* par exemple ! Je suis un grand fan du cinéma italien des années 60 où vous avez tout : le drame, l'aspect social, la vérité... La comédie, ce n'est pas seulement tout faire pour être drôle, c'est amener les personnages dans des situations qui prêtent à rire. Pour revenir à *La Haine*, c'est une comédie italienne jusqu'au moment où je prends une balle dans la tête ! Je suis allé voir le film en salle, les gens riaient. Pareil pour *Mesrine* : il y a des moments de tension mais aussi des moments drôles... Quand j'ai tourné *Sheitan* de Kim Shapiron en 2005, c'était pour moi une pure comédie alors que l'essentiel du public et des critiques l'a pris pour un film d'horreur ! Ça prouve simplement que chacun est réceptif à un style d'humour particulier...

FC : Moi je dis toujours que la comédie est un drame qui a mal tourné... Le rire provient de la manière dont la gravité vous rend ridicule. Pour un

acteur, il faut juste accepter de mettre son ego de côté et d'accepter ce principe-là... C'est la grande leçon d'un Louis de Funès qui s'énerve et devient risible. J'aime beaucoup cette idée, elle est très libératrice... Quand vous jouez dans ce registre-là, vous n'avez aucune posture narcissique. Et je dois dire que nous nous sommes bien trouvés Vincent et moi sur *Un moment d'égarement* car chacun de nos personnages est ridicule à un moment. Lui dans sa culpabilité et moi dans mon énervement...

Pour terminer, je voudrais revenir à Claude Berri, à qui le film adresse un salut au tout début. Thomas Langmann a produit cette nouvelle version. Est-ce que l'ombre de son père vous a en quelque sorte accompagnée durant le tournage ?

VC : Thomas n'est pas beaucoup venu sur le plateau, mais il était très présent. On peut penser ce que l'on veut de lui mais on ne peut pas lui retirer une chose : quand il a une idée, il est impossible de la lui enlever de la tête, qu'il se plante ou pas ! Ce film, il y pensait depuis longtemps. C'est un projet en lequel je croyais, qui a changé de forme, mais que je n'ai jamais abandonné. J'ai été ravi quand Jean-François et François sont arrivés dans l'aventure... Pour moi, Thomas est un producteur à l'ancienne, un type qui va décider de se lancer et qui tiendra bon, même si la tempête se déclare en cours de route ! Je l'aime beaucoup et je n'oublie pas qu'il m'a permis de faire ce film-là après m'avoir permis de faire *Mesrine*...

FC : Thomas m'avait parlé du projet depuis longtemps... Quand le film est finalement revenu vers moi, je savais combien il lui tenait à cœur. Évidemment, il pourrait se lancer dans de nombreuses nouvelles versions de films de son père mais celle-ci était je crois particulièrement importante à ses yeux. Comme le dit Vincent, c'est un garçon tenace et qui se donne les moyens de faire les choses du mieux possible. Même si je le connais moins bien, je le vois comme quelqu'un de complexe sans doute mais aussi de très touchant, capable de grandes sympathies, d'affection. Thomas Langmann est quelqu'un d'important et j'ai été très heureux de travailler avec lui. ■





ENTRETIEN AVEC LISA AZVELOÛS

A priori, votre univers d'auteur et celui de Jean-François Richet n'ont pas grand-chose en commun et pourtant votre collaboration sur le scénario de *Un moment d'égarement* est formidablement évidente...

C'est Jean-François qui a eu l'idée qu'on se rencontre. Les thèmes du film sont ceux qui m'intéressent, principalement l'adolescence qui est un peu mon sujet de prédilection ! Ensuite, il y avait aussi ce regard sur des hommes en vacances, ce qui donnait une sorte de mélange entre *L.O.L* et *15 août*. J'aime parler de tout cela, de ces nouveaux papas qui s'occupent si bien de leurs enfants... Et puis j'adore le travail de Jean-François et nous nous sommes tout de suite

très bien entendus. Alors je sais que ça peut en surprendre certains mais nous, nous avons juste trouvé cette entente absolument naturelle...

Ce qui est intéressant, c'est que par rapport à l'ambiance plus sombre du film de Claude Berri en 1977, vous avez apporté une touche de légèreté, qui fait de *Un moment d'égarement* version 2015 une vraie comédie dramatique...

C'était la volonté de tout le monde, y compris Thomas Langmann, dès le départ. Moi, je n'ai pas le sentiment de faire des comédies rigolotes, dramatiques ou romantiques : j'aime la comédie humaine. Vous savez, les enterrements sont des endroits où l'on peut rire énormément et les

mariages des lieux de pleurs incroyables ! On ne peut pas définir par avance l'émotion d'une situation : elle dépend de ce qui va se passer à un moment donné.

Quelle était votre préoccupation principale dans le fait d'écrire une nouvelle version de cette histoire-là ?

J'applique toujours les mêmes règles : je ne juge jamais mes personnages et j'essaie de les comprendre. Là, ce qui m'intéressait, c'est que Laurent (Vincent Cassel) commet un acte incompréhensible mais un acte qu'il fallait tout de même justifier. Trouver cette explication était passionnant...

Une fois que le casting du film est établi, est-ce que le fait de savoir que Vincent Cassel, François Cluzet, Lola Le Lann, Alice Isaaz et les autres vont jouer les rôles vous influence dans votre façon d'écrire ?

Absolument, c'est la différence entre le prêt-à-porter et le sur-mesure ! Je venais de tourner

Une rencontre avec François et Vincent avait joué dans mon film *Ainsi soient-elles* en 1995. Ce sont deux énergies que je connais bien donc cela m'a permis de m'adapter complètement à eux. Je savais jusqu'où ils pouvaient aller... Dans ce genre de film, on peut réaliser la plus belle mise en scène du monde, si le casting n'est pas parfait, ça ne sert à rien. Là, nous avons eu une chance folle de tomber sur des acteurs, garçons et filles, qui portent magnifiquement notre histoire. Cela nous a permis d'adapter l'esprit des années 70 à 2015 !

C'est un travail d'auteur qui se poursuit pendant le tournage ?

Je suis passée de temps en temps sur le plateau ; Jean-François est un grand metteur en scène donc c'était surtout pour mon plaisir. Mais si au passage une idée me venait je la communiquais à Jean-François et il était souvent d'accord. J'aime l'idée que les comédiens s'emparent d'un scénario, c'est toujours mieux au final : ce sont ceux qui disent les choses qui savent le mieux comment les dire... ■■■

Quelle a été votre réaction de spectatrice et de co-scénariste la première fois où vous avez vu le film ?

J'en suis très fière, j'ai le sentiment que nous avons fait du bon boulot ! C'est à la fois une nouvelle version du travail de Claude Berri mais aussi une œuvre originale et un film contemporain. C'est pour moi une histoire qui correspond à l'actualité de notre époque et c'est une chose toujours très importante pour moi. Je n'ai pas le sentiment que nous nous trompons quand nous parlons des ados ou de leurs pères dans cette situation précise. Le film porte bien son nom : c'est « un moment d'égarement » et il faut vivre avec. C'est, je crois, l'humanité même...

Jean-François Richet parle de votre rencontre comme de l'une des plus importantes de sa vie personnelle et professionnelle. Vous avez-vous aussi envie de poursuivre cette collaboration ?

Ah oui ! Jean-François est quelqu'un avec qui les choses se mettent en place très rapidement, ça va vite ! Croyez-moi, ce n'est pas qu'une expression : nous sommes sur la même longueur d'onde...





ENTRETIEN AVEC THOMAS LANGMANN

Parmi tous les films réalisés par votre père Claude Berri, pourquoi avez-vous choisi de produire une nouvelle version de *Un moment d'égarement* ?

Un moment d'égarement est sorti il y a près de quarante ans. Je trouvais que c'était le seul film qui ait un sujet véritablement universel et qui pouvait faire l'objet d'une version plus contemporaine. Parmi tous les films de mon père, c'était aussi le seul auquel je pouvais oser toucher... Il avait accepté en 1984 qu'un remake plutôt décevant en soit fait, *Blame it on Rio*, par Stanley Donen. J'ajoute que j'ai moi-même une fille et ce sujet-là me plaisait, me touchait beaucoup.

C'est intéressant de constater que dans la filmographie du réalisateur Claude Berri, *Un moment d'égarement* n'est pas son plus grand succès mais sans doute une de ses réalisations dont on se souvient le plus...

Je crois que l'interprétation de Victor Lanoux et Jean-Pierre Marielle était formidable et d'ailleurs, je voyais aussi dans une nouvelle version l'occasion de confronter deux grands acteurs. C'est généralement le principe des films dits d'auteur mais on peut également l'appliquer dans le cas de comédies populaires. Notre film, ce n'est pas *Les Visiteurs* ou *La Chèvre* mais c'est, je l'espère, une comédie dramatique qui peut toucher le public...

Après que vous ayez décidé de produire ce film, de quelle manière Jean-François Richet est-il arrivé sur le projet ?

Ça s'est fait différemment ! J'ai d'abord choisi Vincent Cassel et ensuite pensé à un réalisateur, ou plutôt une réalisatrice car j'avais songé à Maïwenn au tout début mais ça n'a pas pu se faire. C'est Jean-François qui est venu me voir : il aimait beaucoup le film d'origine et je crois savoir que Vincent lui avait parlé de cette nouvelle version. Au début, je ne l'imaginai pas dans ce registre, ayant eu l'occasion de le côtoyer sur *Mesrine*, mais sa motivation et ses idées m'ont convaincu.

Pourquoi Vincent Cassel vous semblait-il une évidence pour le rôle de Laurent ?

Parce que je savais qu'il serait parfait pour reprendre le personnage de Marielle. C'était plus qu'une intuition : une certitude. Jusqu'à présent – et on le verra aussi à la rentrée dans le film de Maïwenn – personne n'a su utiliser sa drôlerie à l'écran. Or il est formidable ! Je voulais également le montrer moins héroïque, plus lâche qu'il n'a

pu l'être dans certains films. Dans *Un moment d'égarement*, il ne peut pas se cacher derrière le masque de la Bête comme chez Christophe Gans...

De la même façon, François Cluzet est épatant dans le rôle d'Antoine, névrosé, aveuglé...

Face à Vincent Cassel, il fallait absolument un acteur de sa trempe. Mon père avait lui aussi choisi un tandem fort avec Marielle-Lanoux. Je pense à d'autres duos comme Lanvin-Giraudeau ou Depardieu-Dewaere... François et Vincent, au-delà du fait d'être deux de nos plus grandes stars, n'avaient en plus jamais joué l'un face à l'autre...

Un mot sur les deux jeunes comédiennes du film, Lola Le Lann et Alice Isaaz...

C'est Jean-François qui a découvert la magnifique Lola ! Pour Alice, nous sommes rapidement tombés d'accord... J'avoue que je suis très heureux du résultat final avec elles, même si j'ai eu un peu peur au début, tout simplement parce que Lola n'avait jamais fait de cinéma ■■■



auparavant et qu'il fallait absolument que son duo fonctionne avec Alice. Mais j'ai fait confiance au choix du réalisateur et j'en suis ravi !

Jean-François Richet loue d'ailleurs le fait que vous l'ayez laissé travailler sans intervenir et souligne le grand respect commun qui semble caractériser votre relation...

J'ai totalement confiance dans sa méthode de travail. Ce n'est pas mon rôle d'aller lui dire comment faire les choses, ou alors je fais le film moi-même... ce qui là, en plus, était impossible car je n'aurais pas osé vis-à-vis de mon père ! Si j'engage un réalisateur comme Jean-François, c'est parce qu'il a fait ses preuves et alors la relation est claire : ça devient son film. *Mesrine* est un projet que j'ai porté durant des années et quand j'ai décidé de passer le relais à Jean-François, c'était en toute confiance.

Est-ce qu'en 2015 un film comme *Un moment d'égarement* a été facile à monter ? Nous ne sommes plus en 1977, on peut penser que le sujet fait peut-être moins peur...

Non, c'est un film qui a été difficile à faire mais une fois le financement réuni et le casting établi, les choses sont allées assez vite. L'envie de départ, l'implication constante de Vincent Cassel et la mienne, puis celle de Jean-François ont été de vrais moteurs.

Comment pensez-vous que le film sera reçu ? Êtes-vous curieux, inquiet avant la sortie ?

Il y a de la crainte évidemment car on sait qu'aujourd'hui, pour les films, le couperet tombe très vite, sans leur laisser toujours le temps d'exister. On me dit que maintenant « ce sont les dates qui font les films et pas l'inverse » ! J'ai décidé de faire confiance aux qualités de celui-ci : je le trouve très réussi et il a intérêt à marcher !

LISTE ARTISTIQUE

Vincent Cassel | Laurent
François Cluzet | Antoine
Lola Le Lann | Louna
Alice Isaaz | Marie

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **Jean-François Richet**
Premier assistant réalisateur **Nicolas Cambois**
Scripte **Virginie Le Pionnier**
Directeur de casting **Gigi Akoka**
Scénario et dialogues **Lisa Azuelos**
Jean-François Richet
Producteur **Thomas Langmann**
Producteur associé **Emmanuel Montamat**
Producteur exécutif **Daniel Delume**
Directeur de production **Kader Djedra**
Directeur de la photographie **Robert Gantz**
Pascal Marti
Eric Catelan
Cadreur **Jean Minondo**
Ingénieur du son **Emile Ghigo**
Chef décorateur **Marité Coutard**
Chef costumière **Thi Thanh Tu Nguyen**
Chef maquilleuse **Gérald Portenart**
Chef coiffeur **Frank Mettre**
Directeur de post-production **Hervé Schneid**
Montage image **Jean-Paul Hurier**
Mixage **Roger Arpajou**
Photographes de plateau **Angela Rossi**